LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

Des résultats inattendus en quarts de finale de la Coupe de France

Le Racing-Club de Paris et Sochaux, considérés comme favoris, ont été tenus en échec par l'Olympique Lillois et par Fives, tandis que l'Excelsior s'inclinait devant Charleville

Seul le Red Star a confirmé les pronostics en battant Brest

DEUX CLICHÉS QUI NOUS MONTRENT BIEN QUE CHARLEVILLE EUT DE LA BESOGNE EN DÉFENSE
A gauche : HERRERA VA DÉGAGER DEVANT FRUTUOSO. — *A droite :* DA RUI, AUDACIEUSEMENT, VIENT « SOUFFLER » LA BALLE A MARTIN (Ph. du J. de Rx)

A Valenciennes, la défense de Charleville lui permit de battre l'Excelsior (2 à 0)

Ce match de Valenciennes vient de nous démontrer que l'on gagne parfois une partie, non pas avec ses avants mais avec sa défense. Ce fut en effet bien le cas de Charleville hier qui, durant la grosse majorité de la rencontre, joua avec acharnement une défensive serrée et qui recueillit le fruit de sa tactique en boutant hors de la compétition l'Excelsior de Roubaix. Ce ne fut certes pas à un beau match que nous assistâmes en compagnie de cinq à six mille spectateurs. La facture du jeu fut assez quelconque et la faute en incombe surtout aux footballeurs du Nord-Est qui pénétrèrent sur le terrain avec l'intention bien arrêtée d'empêcher les Roubaisiens de construire du jeu et de suivre leur tactique habituelle, sans construire pour leur part, un football de valeur.

Si, pour beaucoup, l'Excelsior partait nettement favori et si sa défaite causera une certaine désillusion, nous savions quant à nous, pour avoir vu les Carolopolitains à l'œuvre à Roubaix, que les Excelsiormen auraient fort à faire devant une équipe rapide, décidée et solide. De fait, en général, athlètes supérieurs aux Roubaisiens, surtout à leurs avants; plus à l'aise sur un terrain très gras, les joueurs de Charleville affirmèrent, dès le début, la solidité de leur défense. Ils jouèrent constamment à cinq arrières, Da Rui, Languillat et Herrera étant remarquablement épaulés par le solide Myrka — qui fit un match splendide — et ses deux demi-ailes, auxquels venaient souvent s'ajouter les deux intérieurs.

Remarquables de cran, animés d'une volonté ardente qui ne leur fit jamais défaut, soutenus par une « chorale » de 500 supporters en voix comme cinq mille Nordistes, les Carolopolitains firent un match excessivement courageux et, quant au moral, furent supérieurs aux Roubaisiens, il faut bien le dire, car ceux-ci donnèrent à fond, trop tard comme cela leur arrive trop souvent.

Ce fut hier l'éternelle histoire de l'équipe plus faible et qui puise dans son infériorité même les éléments lui permettant d'obtenir une victoire... à l'arrachée. Neutralisant la technique roubaisienne par une plus grande rapidité sur la balle, pratiquant à grands coups de bottes et se défendant surtout énergiquement, Charleville réussit à tenir tête aux attaquants adverses, bien que souvent copieusement dominée. Devant des hommes aussi solides que Myrka, Languillat, Herrera, la petitesse des trois « poids mouches » de l'équipe roubaisienne leur fut d'un gros handicap et les essais d'un Kalmar, d'un Hiltl, échouèrent chaque fois sur Da Rui, en grande forme et qui stoppait toutes les balles avec un brio surprenant.

D'autre part, l'intelligent Myrka, ne négligea jamais d'alimenter ses... trois avants en longues balles, judicieusement envoyées et sans la faiblesse des attaquants de Charleville, sans leur imprécision, ils eussent été plus dangereux; d'autant que leurs inters n'hésitaient pas à venir rapidement les épauler dès qu'une attaque s'amorçait.

Certes, le score est lourd pour les Roubaisiens qui n'encaissèrent leur dernier but qu'à l'ultime minute, alors qu'ils étaient tous à l'attaque et que cela n'avait plus d'importance; et nous croyons que l'on peut sans partialité écrire que les « vert blanc noir » auraient dû pouvoir égaliser. Mais s'ils firent preuve de quelque malchance, si à diverses reprises Da Rui n'évita le but que de justesse, il faut bien dire aussi que les Excelsiormen n'ont pas fait une très bonne partie.

Ils se laissèrent trop souvent imposer un jeu aérien qui ne leur convenait nullement et qu'ils pratiquèrent avec beaucoup moins de bonheur que leurs adversaires.

En s'efforçant de laisser la balle à terre, en jouant plus serré, en dominant moins et en pratiquant par débordement des ailes, il est certain que les Nordistes eussent obtenu de bien meilleurs résultats qu'en s'entêtant à vouloir percer un rideau défensif qui ne s'embarrassait pas des bagatelles de la porte et qui balayait proprement balle et joueurs. On s'en aperçut chaque fois que Charleville ayant attaqué, l'Excelsior reprenait le meilleur; c'est dans ces occasions que les tentatives des avants roubaisiens furent le plus souvent dangereuses.

De plus, en dominant ainsi, ils laissaient trop entièrement livrée à elle-même une défense qui n'est pas des plus sûres. Enfin, on peut reprocher aux Roubaisiens de n'avoir pas toujours fait preuve de la même ardeur qu'en fin de partie... alors qu'il était trop tard.

A Charleville il faut décerner les plus grands éloges à Da Rui et à Myrka ; l'un et l'autre ont été les principaux artisans de la victoire. Da Rui fut très brillant dans les buts et Myrka, en défense fut meilleur que son vis-à-vis Ortin. Mais avec eux, il faut souligner les mérites des arrières Herrera et Languillat, qui supportèrent tout le poids du match.

A Roubaix Gonzalès n'a rien à se reprocher et n'est pas responsable des deux buts. Dhulst et Brouwers n'ont pas été très sûrs et Dhulst eut des dégagements bien incertains. Ortin fit un bon match dans l'ensemble mais le meilleur demi fut Liétaer qui termina brillamment. Quant à Desrousseaux il semble fatigué et fut peu heureux.

En avant, nous signalerons surtout les belles parties des deux ailiers, Rodrigues et Martin, qui luttèrent avec cran et ne ménagèrent pas leurs efforts. Frutuoso gêné lui aussi par sa petite taille, se défendit courageusement. Kalmar, environné par quelque quatre ou cinq solides gaillards, ne put faire grand chose ; seul son jeu de tête le rendit parfois dangereux, mais il eut le tort de trop employer cette méthode. Enfin, Hiltl, qui, servit fort bien Rodriguez, eût gagné à faire preuve de plus d'énergie.

L'arbitrage de M. Merckx fut bon dans l'ensemble et facilité par le jeu des deux équipes qui fut en général correct bien que sec de la part des Carolopolitains.

Quelques notes sur la partie

D'entrée l'Excelsior menace ; deux tentatives de Hiltl et Kalmar échouent sur la défense puis, au bout d'un quart d'heure Charleville attaque et Dufrasne botte à côté. Deux corners pour les visiteurs ne donnent rien et après un shot de Merveille ...aux nuages, l'Excelsior repart. En quelques instants, c'est un véritable bombardement des buts de Da Rui qui stoppe avec brio un centre shot de Kalmar, et une reprise de volée de Hiltl: tandis qu'un « retourné » de Martin échoue sur un arrière, et que Rodriguez de la tête, envoie la balle de peu à côté.

Sans être plaisant, le jeu est rapide et Charleville, à la demi-heure produit un nouvel effort sans menacer sérieusement Gonzalès, sauf sur un seul shot de Merveille.

Cependant, les Roubaisiens repartent rapidement et Da Rui est toujours à l'ouvrage. Il stoppe un shot de Hiltl sur coup franc, puis un autre à ras de terre de Kalmar, sortant encore à bon escient au devant de Rodriguez, qui descendait dangereusement.

La mi-temps arrive sans changement

A la reprise, Da Rui doit tout de suite s'employer ; mais un « loupé » de Brouwers permet à Dujardin de reprendre un centre de Merveille. La balle est, d'ailleurs, malencontreusement bottée à côté.

Roubaix domine encore mais la défense de Charleville est impeccable et c'est au contraire, Merveille qui a une occasion dangereuse encore lamentablement gâchée. Les Carolopolitains se décident à attaquer et Roubaix est dominé un moment ; Gonzalès doit stopper deux shots de Brébert, puis de Dufrasne et de Woerth mais les essais sont tentés de trop loin pour mettre en danger le gardien roubaisien.

A la 24e minute, pourtant, après une remise en touche, un long cafouillage se produit et Merveille, de près, évitant la défense, place un ras de terre qui bat cette fois Gonzalès.

On s'en doute, ce but réveille l'énergie des Roubaisiens, mais Charleville joue la touche... avec brio et le jeu, haché, sans clarté, n'est que bien peu intéressant. Devant une défense qui lutte avec plus d'ardeur encore, bien que fatiguée, les efforts des Excelsiormen échouent encore [illegible] de Da Rui, c'est la bagarre mais rien ne passe. Un shot magnifique de Rodriguez échoue sur Da Rui, puis Hiltl botte sur l'un des poteaux. Dix fois, le gardien ou la défense de Charleville écarteront le danger et les Roubaisiens, tout à l'attaque, épuisent leurs dernières forces.

Plus que dix minutes, ...cinq minutes, deux minutes... Et l'inévitable survient. Le puissant Myrka lance Dufrasne qui file, passe à Dujardin qui évite Dhulst, l'unique arrière roubaisien et vient battre Gonzalès. A peine a-t-on eu le temps de remettre en jeu que l'arbitre siffle la fin. Les joueurs de Charleville s'embrassent et se congratulent et Da Rui dans ses buts exécute un saut périlleux. Il a bien mérité sa joie.

LES EQUIPES

Charleville. — Da Rui; Languillat, Herrera; Frelin, Myrka, Moog; Woerth, Dujardin, Dufrasne, Brébert, Merveille.

Excelsior. — Gonzalès; Brouwers, Dhulst, Desrousseaux, Ortin, Liétaer; Martin, Frutuoso, Kalmar, Hiltl, Rodriguez.

Les « diables bleus » n'ont pas peur du « Lion » Et Fives, énergiquement, tint tête à Sochaux durant 90 minutes (0 à 0)

Le match a remporté un grand succès d'affluence à Strasbourg, plus de quinze mille personnes entouraient le stade de la Meinau.

De nombreux supporters de l'équipe de Peugeot avaient effectué le déplacement avec leurs favoris, qu'ils encouragèrent tout au long de la partie. Par esprit d'opposition à ces manifestations, le public strasbourgeois prit parti pour les nordistes.

Disputé d'un bout à l'autre à une allure endiablée, le match ne permit à aucun des deux teams de s'avérer supérieur à l'autre et si Sochaux fit montre d'une meilleure technique, Fives sut compenser cela par une ardeur plus grande. Aussi, le match nul reflète-t-il assez exactement la physionomie de la partie.

Le match ayant commencé à une heure trop tardive, les prolongations ne purent se jouer, par manque de visibilité.

Sochaux présente son équipe habituelle avec : Wagner ; Lalloué et Mattler ; Lehmann, Szabo et Gougain ; Williams, Duhart, Courtois, Abegglen et Leslie.

Fives lui oppose : Dalheimer, Cernicky et Gonzalès ; Bourbotte, Sefelin et Méresse ; Wasilesky, Cheuva, Lauer, Chalvidan et Csubach.

Sochaux perd le toss et débute avec le soleil dans les yeux. Les premières attaques sont empreintes de nervosité de part et d'autre. Duhart lance Courtois, mais Dalheimer sauve en plongeant dans ses pieds.

A la sixième minute, Dalheimer blessé pour avoir renouvelé son exploit, est emporté hors du terrain. Méresse le remplace dans les bois. Le jeu est ralenti. Sochaux a un léger avantage, mais Cernicky et Gonzalès font bonne garde et Dalheimer reprend sa place rapidement. Un beau coup-franc de Szabo est dévié par Gonzalès. Fives fait mieux que se défendre et la partie est très équilibrée. Wagner doit concéder un corner sur shot dangereux de Cheuva. Fives joue par longs coups de pied à suivre très dangereux, et la défense sochalienne est fort embarrassée. Un joli shot de Courtois est dévié par le poteau.

Le jeu est toujours très vif, les attaques alternent avec rapidité, mais, de part et d'autre, elles manquent de netteté et aucune ne peut aboutir. La barre repousse un coup franc d'Abegglen. Encore quelques échanges de balle sans résultat et c'est la mi-temps.

Courtois intercepte le coup d'envoi de Fives, mais est stoppé dans son déboulé rapide par Gonzalès et Fives at[illegible] son tour. Wagner arrête de justesse un centre de Csubach dévié par Lauer.

Les attaques étudiées, mais un peu lentes de Sochaux, et celles moins précises mais plus vives de Fives, alternent avec la même régularité, mais toujours sans résultat. Csubach, Wagner et Lalloué se heurtent et Lalloué, blessé est emporté. Mattler rétablit l'équilibre numérique en... touchant Wasileski Mais les deux blessés reviennent sur le terrain.

Fives a une période de supériorité franche et Sochaux ne pratique plus que par de rares échappées, mais les avants nordistes sont physiquement trop inférieurs à la défense sochalienne et rien n'est marqué.

Puis, Sochaux reprend un moment le dessus, mais avec le même résultat négatif, la défense fivoise faisant merveille. Les demis et arrières de Fives faiblissent un peu sur la fin et Sochaux devient plus dangereux, sans cependant arriver à marquer, et la fin est sifflée alors que la marque est toujours vierge. On va jouer les prolongations.

La pluie se met à tomber dès le début des prolongations. Le jeu reprend à une allure endiablée, mais l'obscurité tombe et l'arbitre interrompt la partie.

L'équipe de Sochaux, plus scientifique, a raté l'occasion de se qualifier pour le prochain tour, en pratiquant dès le début un jeu trop défensif. Wagner, Szabo, Duhart, Abegglen et Courtois furent les meilleurs de leur équipe. A Fives, signalons la magnifique exhibition de la défense: Dalheimer, Cernicky et Gonzalès, qui fut intraitable pour les attaques sochaliennes les mieux conçues. Le trio intermédiaire: Séfelin, Bourbotte et Méresse, fut maître du terrain du début à la fin; mais malheureusement, les avants ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir percer la défense adverse.

Arbitrage énergique et impartial de M. Raguin.

O. Lillois-R.C. de Paris, cent vingt minutes de jeu sans résultat (2-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 1er mars.

Les spectateurs qui, voici quelques semaines, sur le même terrain du Parc des Princes, assistèrent au passionnant match opposant l'Olympique Lillois au Racing-Club de Paris, ont été profondément déçus par la nouvelle rencontre des deux clubs.

Sur le terrain gras et glissant, l'équipe nordistes, sérieusement remaniée, n'a pas confirmé son précédent succès. Les Parisiens, toutefois, ne purent, malgré leurs efforts éliminer leurs éternels rivaux.

Un point commun aux deux matches : les Parisiens eurent l'avantage territorial et ne surent pas en profiter

C'est un bel exploit pour Lille, privé de Bigot, Volante et Delannoy, remplacés par Lukacs, Windner et Muller, d'avoir réussi à partager les points malgré la présence dans les buts parisiens, du vigilant Rudi Hiden.

Il est hors de doute que l'absence des trois joueurs lillois qui, des tribunes, encouragèrent leurs camarades, a provoqué un réel affaiblissement dans l'équipe des « Dogues », mais il est difficile de préciser la mesure de cet affaiblissement. Les trois remplaçants ne déméritèrent pas, en effet. Tout au plus peut-on leur reprocher — mais n'était-ce point fatal ? — de n'avoir pas su coordonner leurs efforts avec ceux de leurs partenaires. Pour tout dire, le bloc lillois était moins bien soudé qu'à l'ordinaire.

Lukacs, très étroitement marqué par Jordan, eut avec ce dernier de nombreux et violents démêlés. Tour à tour, les deux hommes se mirent proprement « knock out ». Le joueur lillois, cependant, se doit de réprimer une impulsivité qui peut tourner aisément à la brutalité. Son métier reste admirable, mais il n'a pas fait oublier Bigot, plus incisif et surtout plus rapide.

Les Parisiens avaient déjà vu Cahour sous un jour meilleur, car il parut hésiter lorsqu'il se trouva devant Hiden. Decottignies souffrait évidemment de la fiablesse de son inter, mais il n'en fut pas moins un des meilleurs de son camp et on ne fut pas sans admirer les multiples mystifications que le minuscule extrême-droit infligea au giganteşque Raoul Diagne.

Higgins, lui aussi, manque de vitesse ; du moins son habileté lui permit de combler en partie ce handicap, mais ce n'était pas suffisant pour forcer la chance.

Quant à Muller, il est l'auteur des deux buts lillois. A première vue, il semble donc exempt de toute critique. De fait, le puissant Alsacien fit preuve, pendant tout le match, d'une remarquable activité ; mais il manque lui aussi de vitesse ; par contre, il a de l'à-propos et on le vit bien lorsqu'il marqua son premier but.

Chez les demis, Windner fut le meilleur; bien que moins fort que Volante, Windner a joué surtout l'offensive, négligeant son - rôle de « policeman » vis-à-vis de Couard. A l'actif du demi-centre lillois, il convient de signaler le premier but nordiste dont il fut le promoteur. Son sang-froid n'a d'ailleurs jamais failli, mais Decottignies, par exemple, aurait dû être servi plus souvent ; Windner l'a complètement ignoré.

Graubi fut assez quelconque ; il abusa des dribblings, ralentissant ainsi le jeu d'une ligne d'avants peu rapide.

Cléau ne se mit jamais en évidence ; on cherche vainement à signaler un coup d'éclat de sa part.

Les arrières doivent tout d'abord être considérés comme responsables du premier but parisien : Beaucourt et Vandooren se gênèrent d'abord, ce qui permit à Couard de battre Desfossé ; mais ils se réhabilitèrent pleinement ; ils eurent à supporter tout le poids de la partie et se tirèrent parfaitement de cette situation difficile.

Desfossé, lui, n'a rien à se reprocher. Il fut parfait de bout en bout, stoppant notamment une balle longue de Mercier d'une façon magistrale. Aucun des buts ne peut lui être imputable. Desfossé peut continuer à briguer la sélection dans l'équipe nationale

En résumé, la défense fut très bonne, la ligne de demis très moyenne, les avants trop lents.

Du côté parisien, ce fut, au contraire, la ligne d'avants qui fut la meilleure. Elle eût enlevé le gain du match si un éternel affolement ne l'avait saisie devant les arrières. Kennedy fut excellent, cependant que Couard est en baisse de forme. Les demis, Jordan excepté, furent médiocres. Schmitt, à l'arrière, fut imputable et Diagne peu brillant. Heureusement, Hiden veillait..

* * *

Le match fut, en majeure partie, à l'avantage du Racing qui, à la cinquième minute, marqua le premier but, but d'ailleurs heureux, car il est dû à un sévère, sinon injuste coup franc, que Schmitt botta vers Mercier ; celui-ci transmit au centre où Beaucourt et Vandooren se gênèrent ; et Couard en profita pour placer le ballon tout près de Desfossé qui n'avait rien vu.

Lille égalisa à la treizième minute ; Lukacs étant seul devant les buts de Hiden, ce dernier, sans hésitation, sauta dans ses jambes pour lui subtiliser le ballon, mais la boule lui échappa et Muller, surgissant à propos, l'expédia dans les buts parisiens.

C'est sur coup franc, à la 36e minute, que Lille prit l'avantage. Un coup puissant de Vandooren parvint devant les buts du Racing ; Muller bondit et Schmitt passa à son gardien ; Hiden fut pris à contre-pied et Muller marqua au grand désappointement de la foule.

Il fallut attendre la 13e minute de la seconde mi-temps pour que Kennedy égalisât d'un splendide retourné à la suite d'un corner.

Après 90 minutes de jeu, le match était nul : 2 buts à 2.

Dès lors, ce fut une suite d'actions confuses qui se terminèrent, tandis que la nuit venait rapidement et que la pluie fine refroidissait l'enthousiasme des spectateurs... Et les deux équipes ne parvinrent pas à se départager.

Enfin, Brest a trouvé son maître... Le Red Star a vaincu les Bretons (4-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Le Havre, 1er mars.

Au Stade municipal du Havre, devant environ 5.000 spectateurs, sous une pluie froide, s'est disputé ce match, intéressant sans doute, mais qui fit ressortir nettement la supériorité des professionnels du Red Star Ceux-ci ont fourni un football d'excellente qualité, l'équipe étant très soudée et pratiquant un peu de passes agréable, et par ailleurs, très réalisateur.

A Brest, la défense surtout eut l'occasion de se faire remarquer, car les demis se montrèrent beaucoup trop faibles pour soutenir la comparaison avec leurs vis-à-vis. Quants aux avants, ils jouèrent surtout en force, mais sans grande cohésion. En bref, la victoire est revenue aux meilleurs.

Pendant une demi-heure, Brest sut résister aux assauts multipliés des Parisiens. Le premier but de la partie fut l'œuvre de Sas, reprenant un magnifique centre d'Aston. Peu après, le Red Star marquait un second point par son ailier gauche Segaux. Jusqu'au repos, Brest tente de réagir, mais ne peut rien.

A la reprise, les Parisiens ajoutent un troisième but à leur marque, mais tout aussitôt, Brest bénéficie d'un coup-franc, sur faute du gardien parisien et marque. Le score est donc maintenant de trois à un. Ceci redouble le courage des Brestois qui risquent de nombreuses attaques. L'une d'elles devait aboutir. Un quart d'heure plus tard, en effet, sur une descente très bien amenée, Acht sort précipitamment, manque la réception et Legall, inter-droit de Brest, qui a bien suivi, marque pour son camp. On pouvait penser que les Bretons allaient égaliser, mais les Parisiens se reprennent et Aston, sur passe de Sas, donne un quatrième but à son club, malgré un superbe plongeon de Siedler.

La fin du match reste assez confuse, mais très animée et même heurtée.

Arbitrage de M. Baert.

Les meilleurs furent à Brest les arrières Pedler et Calvarin et les avants Legall et Leroux.

A Paris, Delmer, Andoire, Segaux, Sas et Aston furent les plus remarqués.

Les équipes étaient ainsi formées :

Brest. — Siedler ; Pedler et Calvarin ; Provost, [illegible], Le Gall, Newton, Le Treuse et Le Roux.

Red Star. — Acht ; Burlotte et Morel ; Chantrel, Audoire et Delmer ; Aston, Sas, O'Neil, Lorentz et Segaux.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE 2me DIVISION

Le Racing-Club de Roubaix a « lâché » Rouen

après une journée qui vit le réveil des équipes mal classées

En Normandie, les Rouennais ont été tenus en échec par Troyes, de même que Calais à Villeurbanne et Lens à Boulogne

Nice a défait nettement les Amiénois, dont les espoirs s'envolent...

Les classements actuels du championnat

EN PREMIÈRE DIVISION

CLUBS	J.	G.	N.	P.	Pts	P.	C.
O. Lillois	19	12	3	4	27	42	21
Strasbourg	19	12	2	5	26	51	25
R. C. Paris	19	12	2	5	26	57	35
Sochaux	19	9	7	3	25	61	21
Excelsior R.T.	19	10	3	6	23	48	35
Marseille	19	10	3	6	23	43	35
Fives	19	10	2	7	22	33	22
Sète	18	9	3	6	21	31	25
Cannes	19	9	2	8	20	31	28
Metz	19	9	2	8	20	37	38
Rennes	19	7	3	9	17	26	46
Valenciennes	19	7	1	11	15	41	60
Antibes	19	4	3	12	11	27	52
Mulhouse	19	4	2	13	10	31	67
Red Star	18	3	2	13	8	22	44
Alès	19	2	4	13	8	22	52

EN DEUXIEME DIVISION

CLUBS	J.	G.	N.	P.	Pts	P.	C.
R.C. Roubaix	21	18	1	2	37	70	26
Rouen	21	17	2	2	36	83	18
Saint-Etienne	21	14	3	4	31	51	30
Calais	21	12	4	5	28	54	31
Amiens	21	13	2	6	28	52	33
Lens	21	9	8	4	26	42	24
Caen	20	9	4	7	22	39	31
Reims	21	10	2	9	22	45	45
C. A. Paris	20	7	4	9	18	31	40
Nice	20	7	4	9	18	27	37
Montpellier	21	7	4	10	18	30	32
Troyes	21	7	3	11	17	47	48
Boulogne	21	6	3	12	15	35	60
Le Havre	21	5	4	12	14	31	60
Dunkerque	21	5	3	13	13	26	47
Villeurbanne	21	5	3	13	13	36	61
Charleville	20	3	5	12	11	29	45
Nancy	21	2	3	16	7	18	78

PREMIÈRE DIVISION

La hantise de la descente a transformé les Mulhousiens et Metz en fit les frais (3-0)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Mulhouse, 1er mars

Enfin deux bons points à l'actif de Mulhouse, qui a mérité ce succès, par son jeu plus réalisateur, et son moral redevenu celui d'antan. Trois mille personnes assistent à ce match, disputé par un temps couvert. Fosset manque à Metz, tandis que Mulhouse joue sans Wesselik.

A la troisième minute de jeu, une magnifique combinaison entre Grunfeld et Kauffmann donne la balle à Flegel qui marque d'une reprise de volée, que Kappé aurait pu arrêter. Ce but met Mulhouse en confiance et malgré de solides ripostes messines, c'est Korb qui à la 16me minute tire un coup franc imparable. Mulhouse mène donc par deux à zéro. Peu après, il paraît que Kappé ramasse la balle derrière la ligne, mais l'arbitre n'accorde pas le but. Seul à trois mètres du but, Roger rate une belle occasion. Territorialement, les Lorrains dominent jusqu'au repos.

Après la pause, Mulhouse bénéficie à son tour du vent. Flegel et Korb shotent puissamment, et d'autre part, Casy et Heinrich se distinguent.

Trente-cinq minutes après la reprise, Kauffmann tire un boulet dans les mains de Kappé, qui laisse échapper la balle, que Grunfeld pousse dans les filets. Toutes les tentatives adverses restent vaines.

On a enfin assisté au réveil des joueurs mulhousiens, qui sauf Harthong, se sont dépensés avec un cœur admirable. L'équipe a surpris les Messins, qui croyaient remporter facilement la victoire. Les meilleurs chez les vainqueurs, furent Casy et Heinrich impeccables. Korb, Flebel et Kaufmann en avant. Chez les Messins seul Zehren et Hauswirth firent impression; après eux, il faut encore citer Hanké.

L'arbitrage du Marseillais Broghammer fut remarquable de clarté.

Les équipes se présentèrent comme suit:

Metz. — Kappé; Hauswirth et Zehren; Hibst, Archen et Marchal; Rohrbacher, Nuic, Van Caneghem, Hanké et Roger.

Mulhouse. — Vovard; Casy et Heinrich; Bilger, Kumhofer et Unser; Kaufmann, Grunfeld, Flegel, Korb et Harthong

Résultats des matches du dimanche 1er mars

Les quarts de finale de la Coupe de France

Ol. Lillois — R.C. Paris... 2—2
S.C. Fives—F.C. Sochaux 0—0
Exc. R.T. — F.C.O. Charl. 0—2
A.S. Brest — Red Star Ol. 2—4

Première division

Mulhouse — Metz........ 3—0

Deuxième division

Dunkerque — Reims..... 3—2
Boulogne — Lens........ 1—1
Nancy — Roubaix......... 2—3
Villeurbanne — Calais... 0—0
Nice — Amiens........... 2—0
Rouen — Troyes......... 1—1
Caen — Le Havre......... 3—0
Montpellier — St-Etienne 0—1

Match amical

O. Marseille — F.C. Sète. 4—4

Matches internationaux

S. Rennes — Bulgarie.... 1—4
O. Alès — Belgrade...... 0—2

BOXE

LA BOXE AU CENTRAL S.C.

Paris, 1er mars. — Voici les résultats des matches de cet après-midi :

Lourds : Huit rounds de 2 minutes : Caron bat Bahr, par abandon au 3e round.

Ceinture de match : Dix rounds de 2 minutes : Mouche : Quarts de finale : Le Balanger bat Bauchart par abandon au 5e round, — Batisa bat Justice, par abandon au 5e round; — Salerio bat Quinart aux points; — Myrtil bat Jacquart aux points.

Combat franco-roumain : Dix rounds de 2 minutes : Légers : Bricout bat Covaci aux points.

DEUXIÈME DIVISION

Entre « leader » et « lanterne rouge »... Le Racing a vaincu à Nancy, mais ce ne fut pas sans peine (3-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Nancy, 1er mars.

La venue des Roubaisiens dans la cité lorraine avait attiré la foule des grands jours au parc des sports d'Essey.

Roubaix, dès le début, affirme sa supériorité dans tous les compartiments, mais Nancy, par son cran et sa fougue, ne permet pas aux visiteurs de conclure.

Le jeu est très mobile et très spectaculaire. Tour à tour, les défenses sont à l'ouvrage ; parfois même, Nancy dominera et obligera Dessertot à s'employer à fond et le gardien roubaisien sauvera plusieurs tirs « in extremis ».

Verriest lance judicieusement ses ailiers, mais la défense nancéienne, décidément dans un bon jour, ne leur permet pas de violer ses buts.

Il faut attendre jusqu'à la 37e minute pour voir le premier corner, qui ne donnera aucun résultat. La pause surviendra sur une marque vierge.

La seconde mi-temps fut beaucoup moins jolie. De nombreuses irrégularités furent commises et cela est dû surtout à la faiblesse de l'arbitrage. La partie dégénéra et la foule se mit à conspuer le directeur de jeu, qui, réellement, avait commis de grosses erreurs, surtout en discutant avec les joueurs à la suite du premier but marqué par Nicol, qui paraissait « hors jeu ». L'arbitre refusa aussi un but aux locaux qui nous sembla régulier.

A la suite de ces incidents, le jeu dégénéra et devint dur. Néanmoins, peu après, sur corner, Boé égalisa.

La partie reprit, confuse un instant. Plus tard, sur centre de Vanvooren, Kalmar qui a pris au centre la place de Nicol, qui se ressent encore de sa blessure, marque un deuxième but.

Quelques belles phases de jeu et Nancy prend le commandement des opérations. Roubaix accuse un léger flottement, mais, sur échappée, Vanvooren marque le 3e but.

Nancy, nullement découragé repart à l'attaque et Boé, bien servi, file le long de la touche, centre sur Cauet, démarqué, et l'ailier gauche de Nancy trompe Dessertot.

Les équipes étaient ainsi formées :

Roubaix. — Dessertot ; Colas et Florin ; Thomasoner, Verriest et Vernay ; Kalmar, Allen, Nicol, Cottin et Vanvooren.

Nancy. — Boscher ; Mathieu et Lengyel ; Laurent, Grosser et Vannier ; Boé, Rossi, Delfino, Garette et Cauet.

A Nancy, tout le monde se dépensa pour obtenir ce brillant résultat.

Les meilleurs joueurs sur le terrain furent Dessertot, Thomasoner, Boscher, Vannier.

La seconde mi-temps des Rémois n'effaça pas la première et la victoire fut pour Dunkerque (3-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Dunkerque, 1er mars.

Disputé devant 1.200 spectateurs, ce match fut très ardent, mais peu enthousiasmant au point de vue technique.

Dunkerque est tout de suite en action et domine avec une certaine aisance l'adversaire qui ne semble nullement se rendre compte qu'il joue un match de championnat

A la sixième minute Durand, pour Dunkerque, ouvre la marque, sur passe de Carru. Nemeth, le portier rémois, est très à l'ouvrage, en raison de l'instabilité de ses arrières, et les locaux, qui dominent sensiblement, marquent un second point par Dehane, qui reprend de la tête un centre de Carru. Reims se dégage, et [illegible] arrête de justesse un bolide de Cafmeyer. Il y a vingt minutes de jeu et Dunkerque continue sa pression. Hogan marque un troisième but superbement amené par Dehane et Carru. La pause survient sur ce résultat.

Dès la reprise, un renversement complet de situation se produit. Reims accuse un superbe retour, et marque deux buts, par